

Le Jour, 1953
3 Mai 1953

PROPOS DOMINICAUX : LES LACHERS DE COLOMBES

Les lâchers de colombes du 1^{er} Mai laissent rêveur sur les chances de la paix.

Pour rassurer le monde il ne suffit pas d'un vol de colombes. Jusque dans ce symbole candide on se demande si ce n'est pas le mensonge qui triomphe.

C'est un symbole vieux comme le monde. Depuis Noé et son arche, on l'aime avec le brin d'olivier. Mais la colombe et l'olivier ont toujours compté parmi les premières victimes de la guerre. La colombe est blessée et l'arbre est abattu, tandis que la douceur de vivre se perd et que les illusions s'envolent.

Les pays marxistes ont la spécialité des lâchers de colombes. On voudrait les croire, on ne le peut pas. Derrière le rideau blanc des oiseaux, on entend toujours la révolution qui gronde. **Ou, si c'est l'ordre, c'est un ordre cruel. Les méthodes de l'extrême violence se dissimulent derrière cette blancheur.** Et la haine et le poing tendu font horreur aux colombes.

Depuis le paradis perdu, l'homme est une créature que le rêve travaille, le rêve du bonheur qui n'est plus. Mais le goût de l'infini nous possède encore. A ceux qui luttent contre l'infini, à quoi sert un lâcher de colombes ? Et qu'est-ce que la paix sans une promesse d'infini ?

Dans le charme d'un jardin où le chêne vert et le pois de senteur sont en fleurs ensemble, pendant que sur les ondes les échos du 1^{er} Mai affluent, nous mesurons la politique de ce temps, les aspirations de l'homme, son inquiétude, ses fièvres. Nous sentons son âme accrochée à un vol de colombes et qui voudrait s'envoler, mais que tant de chaînes fixent au sol.

Le marxisme ne montre que la terre à des prunelles qui cherchent l'azur. Il n'y a pas de contradiction plus grande, de paradoxe plus dur.

Nous croyons, nous autres à la paix de colombes. Pour un empire, nous n'en désespérons pas. Mais, pour l'obtenir, il faut au cœur humain d'autres tendresses, d'autres horizons ; et cette lumière, sans doute, qui fait procéder le bonheur temporel moins des blés mûrs que de l'esprit et de sa flamme.

Il faudrait un vol d'aigles d'abord, pour donner quelque chance aux colombes ; nous voulons dire par là le coup d'ailes qui mène aux sommets.

Ce 1^{er} Mai, comme les autres, nous a fait entendre surtout le langage de la force. Les colombes, si elles l'ont compris, ont dû prendre peur.